Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 47 (2020)
Heft: 3

Artikel: Quand les villes suent
Autor: Peter, Theodora
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1032956

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quand les villes suent

Le changement climatique provoque de plus en plus de vagues de chaleur. Ce sont les villes qui en souffrent le plus. En été, elles enregistrent davantage de jours de canicule et de nuits tropicales. Pour se rafraîchir, elles misent sur la végétalisation, la multiplication des plans d'eau ouverts et une bonne circulation de l'air dans les quartiers.

THEODORA PETER

En été, lorsqu'il fait chaud, les jets d'eau de la Place fédérale de Berne ravissent autant les touristes que les locaux. Devant les grandes façades de grès du Palais fédéral et de la Banque nationale, des enfants s'ébattent entre les 26 jets d'eau qui représentent chacun un canton suisse. Trempés jusqu'aux os, ils s'allongent à plat ventre sur le sol en pierre chaud pour se faire sécher. Aux terrasses des restaurants, au bord de l'Aar et aux stands de glaces, on respire une atmosphère méditerranéenne. Et c'est un fait: du point de vue climatique, les villes de l'hémisphère nord deviennent de plus en plus méridionales. Une étude de chercheurs de l'ETH de Zurich, qui ont analysé les changements climatiques prévus ces 30 prochaines années pour 520 capitales, le démontre. En 2050, le climat de Berne pourrait être le même que celui de Milan aujourd'hui. Londres lorgnera du côté de Barcelone, Stockholm de Budapest et Madrid de Marrakech.

En Suisse, les derniers scénarios climatiques prévoient une hausse des températures estivales de 0,9 à 2,5 degrés Celsius. Par conséquent, le nombre de jours de canicule (dès 30°C) continuera d'augmenter, mettant à rude épreuve surtout les villes, qui deviennent de véritables îlots de chaleur. Enfilades de maisons sans ombre et places asphaltées réchauffent fortement l'atmosphère. La nuit, l'air refroidit peu, et les «nuits tropicales» (lorsque le thermomètre ne descend pas au-dessous de 20°C) se multiplient.

D'ici 2050, le climat de Berne sera similaire à celui de Milan aujourd'hui.
Photo Keystone

Des arbres plutôt que des climatiseurs

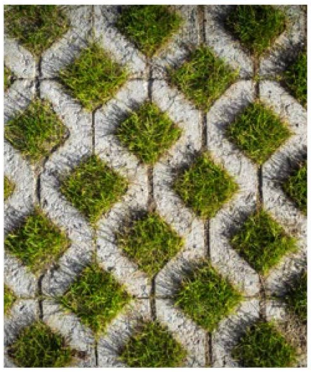
En Suisse, le chef-lieu du canton du Valais, Sion, est particulièrement touché par la hausse de la chaleur: dans aucune autre ville suisse, les températures n'ont autant grimpé au cours de ces 20 dernières années. Le nombre de jours de canicule est passé de 45 à 70 depuis 1984. Il y a six ans, le chef-lieu a lancé un projet pilote soutenu par la Confédération, «AcclimataSion». Le but est de mieux adapter l'aménagement urbain et les normes de

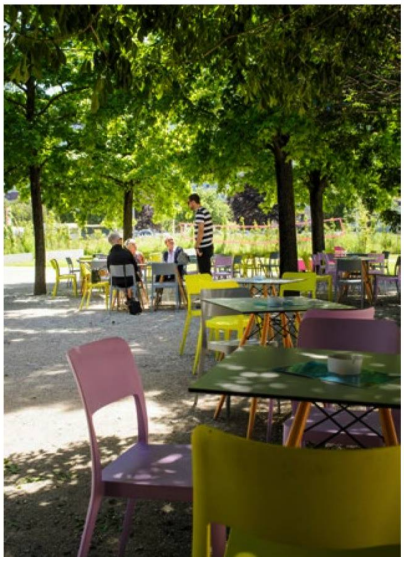
construction au changement climatique, explique Lionel Tudisco, urbaniste de la ville. Le slogan qui accompagne le projet est le suivant: «Du vert et du bleu plutôt que du gris». Dans l'espace public, on mise sur une végétalisation accrue. «Un arbre livre la même fraîcheur que cinq climatiseurs», souligne l'urbaniste. À l'ombre des arbres, on enregistre en journée jusqu'à sept degrés de moins qu'aux alentours. Le «bleu» est fourni à la ville par les cours d'eau, fontaines, lacs ou fossés humides: «Ils créent des microclimats et réduisent les écarts de température». Ces mesures visent non seulement à réduire la chaleur en ville, mais aussi à atténuer le risque d'inondations. Car le changement climatique accroît aussi la fréquence des fortes précipitations. Les Sédunois l'ont constaté en août 2018, quand un orage violent a noyé les rues basses de la ville en quelques instants.

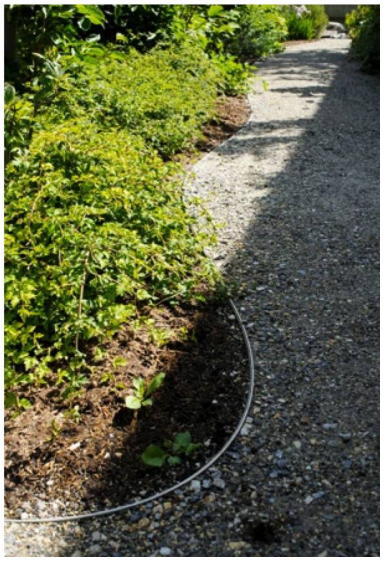
La réalisation phare d'«ClimataSion» est le réaménagement du cours Roger Bonvin, une promenade située sur la tranchée couverte de l'autoroute. Avant, cet espace public de 500 mètres de long était peu attrayant et, avec ses surfaces imperméabilisées, il était livré sans protection aux rayons du soleil. Aujourd'hui, 700 arbres dispensent de l'ombre et des promeneurs flânent entre les îlots végétalisés. Une plage de sable et un vaste espace où s'asseoir et se coucher créent une atmosphère de vacances. Des enfants barbotent dans des bassins.

Points chauds sur les cartes climatiques

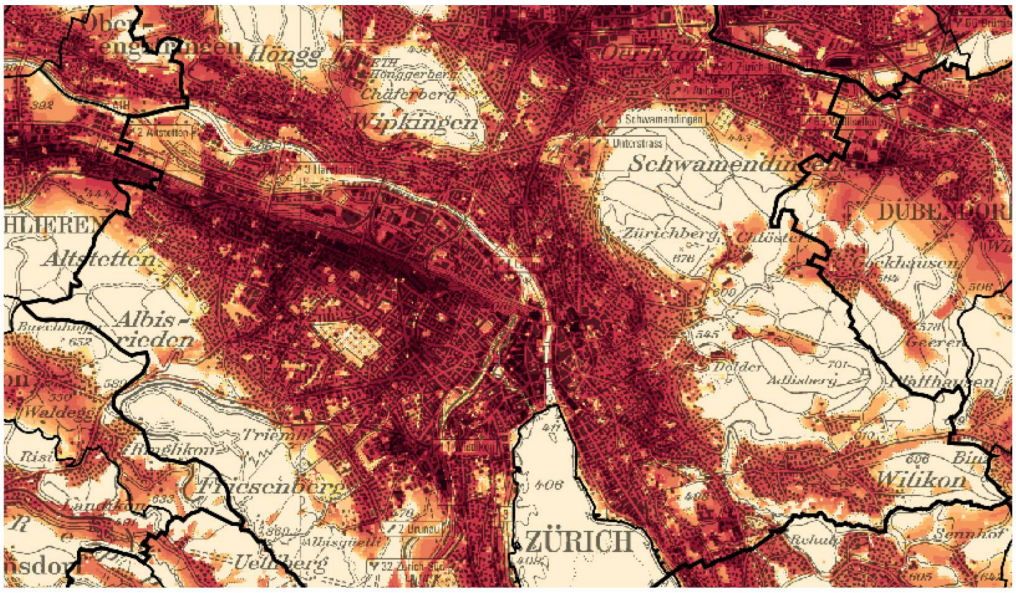
Dans les grandes villes suisses aussi, le changement climatique préoccupe les autorités. La ville de Zurich s'attend à ce que le nombre de jours de canicule passe de 20 à 44, et veut agir. «Notre but est d'éviter la surchauffe sur tout



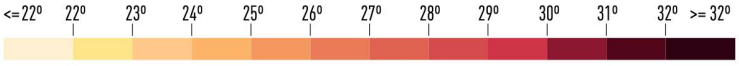


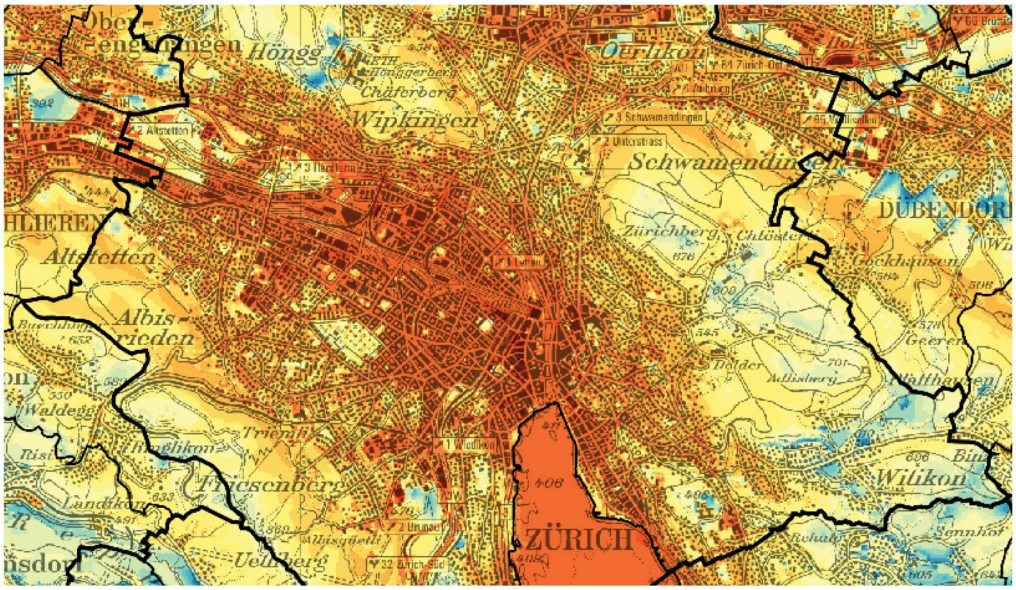


Une plage de sable urbaine, des bassins ouverts et des îlots de végétaux sur l'asphalte: le chef-lieu du Valais, Sion, joue un rôle de pionnier avec son projet «ClimataSion».
Photos Flurin Bertschinger



Température de l'air à Zurich et dans ses environs à 14 heures





Température de l'air à Zurich et dans ses environs à 4 heures

Les deux graphiques montrent des températures aujourd'hui habituelles à Zurich pendant les périodes anticycloniques où le vent est faible en été.
Source: Département des déchets, des eaux, de l'énergie et de l'air du canton de Zurich, GIS-Browser, maps.zh.ch

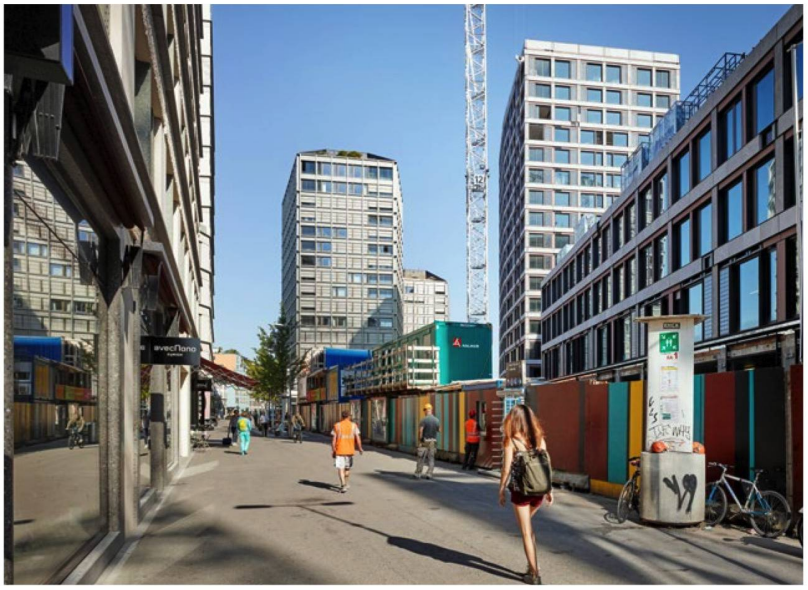
le territoire urbain», explique Christine Bächtiger, cheffe du département municipal de la protection de l'environnement et de la santé. Concrètement, il s'agit de réduire autant que possible les surfaces goudronnées ou imperméabilisées d'une autre manière. Car celles-ci absorbent les rayons du soleil et réchauffent les alentours. La ville souhaite aussi décharger certains quartiers où la densité d'habitants est forte et où vivent de nombreux seniors, particulièrement sensibles à la chaleur. On envisage d'étoffer le réseau de chemins menant à des parcs ou à des quartiers moins chargés. Par rapport à d'autres villes, Zurich jouit d'une topographie favorable: trois quarts des zones habitées urbaines bénéficient d'un air frais qui arrive la nuit par les collines boisées entourant la ville. Pour préserver cette climatisation naturelle, il faut conserver des axes de circulation de l'air lorsqu'on construit ou limiter la hauteur des immeubles.

La ville de Bâle a elle aussi repéré les îlots de chaleur, les espaces verts rafraîchissants et les flux d'air sur une carte climatique. Des urbanistes et des architectes ont utilisé ces données pour construire le quartier d'Erlenmatt, par exemple. Là, les bâtiments ont été orientés de manière à ne pas couper l'arrivée d'air frais de la vallée de Wiesental. De grands espaces ouverts et des rues avec des zones de verdure façonnent également l'image de ce nouveau quartier urbain construit selon des principes durables.

Un développement urbain adapté au climat

Les jours caniculaires et les nuits tropicales affectent la santé de la population. Pendant les vagues de chaleur, le risque de décès s'accroît nettement. Ainsi, en Suisse, plusieurs centaines de personnes sont mortes des suites de la canicule pendant les étés 2003 et 2015, en majorité des personnes âgées vivant en ville. Le changement climatique fait que les épisodes caniculaires deviennent plus fréquents, plus longs et plus chauds. En termes de développement de l'habitat, cela signifie qu'il faut aménager les villes et les agglomérations de façon à ce qu'elles offrent une bonne qualité de vie aussi lorsqu'il fait plus chaud. Dans son rapport «Quand la ville surchauffe», l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) a posé en 2018 les bases d'un développement urbain adapté au changement climatique. À l'aide d'exemples en Suisse et à l'étranger, le rapport montre comment atténuer l'effet d'îlot de chaleur. Ces mesures ne peuvent cependant pas empêcher la hausse des températures estivales. Les causes du changement climatique résident dans l'excès d'émissions de CO_2 et ne peuvent être combattues que par une réduction massive des gaz à effet de serre telle que prévue par l'accord de Paris sur le climat. (TP)

Lien vers le rapport de l'OFEV «Quand la ville surchauffe»: ogy.de/surchauffe



Enfilades d'immeubles sans ombre et surfaces imperméabilisées réchauffent particulièrement les villes: ici, l'Europaallee à Zurich. Photo Keystone

La ville de Genève, quant à elle, mise sur une végétalisation accrue. Les autorités ont arrêté l'été dernier un plan stratégique faisant de la végétalisation un instrument à part entière du Plan directeur communal. Dans le cadre du programme «urbanature» déjà, les jardiniers municipaux avaient planté près de 1200 arbres et 1,7 million de plantes dans l'espace public. La municipalité juge par ailleurs qu'un changement de paradigme est nécessaire du côté de la mobilité, avec une diminution du trafic individuel motorisé. Ainsi, des cours intérieures aujourd'hui utilisées comme places de parc pourraient être végétalisées. Les arbres apportent de la fraîcheur en ville, et ils absorbent les particules fines qui se trouvent dans l'air.

La ville de Berne compte elle aussi agir à différents niveaux. Ainsi, les revêtements ne seront plus imperméabilisés que si cela s'avère indispensable pour le trafic ou l'accès des personnes handicapées. Tandis qu'un revêtement en asphalte sèche immédiatement après la pluie, l'eau s'infiltre dans les surfaces en gravier et peut s'évaporer plus tard. «Nous devons repenser tout le circuit de l'eau», déclare Christoph Schärer, directeur de Stadtgrün Bern. L'eau ne doit plus être guidée au plus vite vers les canalisations, mais rester sur place pour contribuer au refroidissement de l'air par l'évaporation ou pour assurer l'irrigation. «Chaque mètre carré non imperméabilisé est un mètre carré gagné.» À Berne, les nombreuses fontaines et cours d'eau participent aussi au refroidissement de l'atmosphère, comme le Stadtbach qui coule à ciel ouvert dans la vieille ville.

En ce qui concerne la végétalisation, Berne adopte de plus en plus de variétés d'arbres «exotiques» adaptés au changement climatique. Certains arbres indigènes comme le tilleul à grandes feuilles ou l'érable sycomore supportent mal la chaleur et la sécheresse. Alors on plante par exemple des chênes chevelus. Ce feuillu originaire du sud de l'Europe supporte le chaud, mais aussi les hivers froids et les gelées printanières tardives qui ont été fréquentes ces dernières années. Christoph Schärer ne parlerait donc pas d'une «méditerranéisation», du moins pas en ce qui concerne les arbres.

Méditerranéisation contrariée

«À bas les Alpes, nous voulons voir la Méditerranée!»: c'est par ce slogan que dans les années 80, un mouvement de jeunes zurichois se révoltait contre une culture suisse qu'il jugeait étriquée. L'ouverture de l'horizon qu'ils appelaient de leurs vœux a eu lieu. La Méditerranée se rapproche, du moins sur la carte climatique. Les jours de canicule se prolongent par des nuits tropicales et créent une atmosphère méridionale. Ainsi, depuis quelques étés, au nord des Alpes aussi, on vit de plus en plus à l'extérieur. En installant des chaises et des scènes sur les places, les villes ont contribué à animer l'espace public. Des rues entières deviennent des bars à ciel ouvert, des parcs se muent en cinémas open air, on fait des grillades et l'on s'amuse au bord des rivières et des lacs. Des milliers de personnes apprécient la légèreté de l'été, d'autres sont dérangées par le bruit et l'odeur.

Cette année, c'est complètement différent. L'épidémie de coronavirus a forcé les gens à se retirer entre leurs quatre murs. Adieu l'ouverture méridionale, bonjour la distanciation sociale. Comment l'expérience radicale de cet isolement imposé changera-t-elle le quotidien dans les villes? Les sociologues étudieront certainement un jour la question. Dans le meilleur des cas, la crise du coronavirus sera bientôt passée, et l'esprit de solidarité demeurera. Alors les villes deviendront non seulement plus méditerranéennes, mais aussi plus humaines. L'urgence climatique et les difficultés face aux vagues de chaleur urbaine, quant à elles, ne disparaîtront pas.

THEODORA PETER, RÉDACTRICE POUR LA REVUE SUISSE